

DE SA DOUBLE IDENTITÉ franco-allemande, Christine de Mazières a fait un matériau fécond. Elle nous reçoit à l'Institut Goethe de Paris.

Nourrie aussi bien de Rilke que de Nerval, cette haute fonctionnaire brillante signe un premier roman sur le vertige de la chute du Mur.

Christine de Mazières Entre Paris et Berlin

« C'est mon bilinguisme qui m'a porté à la passion des mots. Et sans doute est-ce ma double appartenance franco-allemande qui m'a conduite à la littérature. Je suis une femme de l'entre-deux », confie celle qui publie un premier roman à 54 ans. Son CV avait déjà de quoi impressionner – une parfaite trajectoire de haut fonctionnaire, une carrière impeccable au ministère des Finances et à la Cour des comptes. Et voici Christine de Mazières qui accroche une nouvelle médaille à son palmarès en passant des chiffres aux lettres... Une manière de faire de sa double identité un matériau fécond.

La pionnière, ce fut d'abord sa mère, originaire de Lübeck, dans le nord de l'Allemagne, issue d'un milieu paysan pauvre et enfant traumatisée du III^e Reich, qui quitta son pays à la fin des années 1950 afin de faire sa vie en France. « Pour cette orpheline de père, qui n'avait pas eu droit aux études et brûlait d'une immense soif de culture, Paris représentait la Ville Lumière », confie Christine de Mazières, qui naquit du mariage de la jeune Allemande fille au pair avec un médecin des Hauts-de-Seine.

UN MODÈLE DE RÉCONCILIATION

Élevée conjointement dans la langue de Molière et celle de Goethe, baptisée aussi bien du côté maternel protestant que du côté catholique paternel, Christine de Mazières incarne un modèle singulier de réconciliation – « Mes grands-pères ont combattu en ennemis », rappelle-t-elle. Et elle est le fruit d'une harmonisation des deux cultures, habitée par la poésie de Rilke et celle de Nerval. Ses parents se sont

installés à Saint-Germain-en-Laye pour qu'elle puisse suivre ses études au lycée international. La mère était devenue entre-temps secrétaire trilingue, et la fille fut éduquée par des professeurs français, allemands mais aussi anglais. Un apprentissage des langues dont rêve aujourd'hui Christine de Mazières pour tous les petits Européens, et pas seulement pour l'élite. En 2005, elle a publié un essai intitulé *L'Europe par l'école*, où elle défendait l'enseignement général de plusieurs langues avant l'âge de 10 ans, grâce au recrutement de jeunes professeurs que les 28 pays pourraient s'échanger.

Durant sa jeunesse, Christine de Mazières a passé tous ses étés chez sa grand-mère, à Lübeck. Depuis la plage de la Baltique, elle pouvait observer les miradors de la RDA, juste en face. L'Allemagne divisée et les brûlures de l'Histoire ont toujours hanté la jeune femme. En 1975, à l'âge de 10 ans, elle s'était rendue pour la première fois à Berlin avec sa mère et sa grand-mère – aucune d'entre elles ne

connaissait la ville où le grand-père avait disparu en 1945, *vermisst*... Longtemps peintre en bâtiment, atteint de saturnisme, hospitalisé et affaibli, le soldat de la Wehrmacht avait été recruté dans l'un des derniers bataillons envoyés par Hitler au casse-pipe. « Son corps n'a jamais été retrouvé, et nous avions l'impression en marchant dans les rues d'être plus proches de lui. »

Berlin, ville meurtrie et passionnément attachante, ville de la lancinante interrogation : comment une culture aussi raffinée que celle qui enfanta Bach, Kant et Rilke a-t-elle pu sombrer dans l'horreur destructrice ? « Ma mère avait attendu pendant dix ans que son père revienne... En partant pour la France, elle laissait aussi derrière elle les blessures de tout un pays. Sa génération a été silencieuse, celle d'après plus radicale : il a bien fallu affronter un jour la culpabilité, le travail de mémoire et de réparation. »

Berlin, ville de la partition et de la guerre froide. Étudiante, Christine de Mazières a franchi plusieurs fois le rideau de fer pour aller voir des membres de sa famille en RDA, dans le Mecklembourg et à Berlin-Est.

UN RÉCIT CHORAL ENTRE EST ET OUEST

Fin 89, la chute du Mur fut pour elle, comme pour tous les Allemands, une surprise à peine croyable – *Wahnsinn*, une folie ! La foule compacte, silencieuse et déterminée du 9 novembre qui converge vers le Mur, défilant armes et miradors, elle la décrit avec bonheur dans son roman *Trois jours à Berlin* : ces hommes et ces femmes que plus rien ne peut arrêter, prenant au mot un porte-parole officiel du Parti qui venait de déclarer imprudemment que chaque citoyen pourrait désormais quitter la RDA par les postes-frontières « dès maintenant, sans délai ». La peur qui s'efface, la brèche ouverte, l'Histoire en marche, Christine de Mazières en fait un récit choral, mêlant les voix de l'Est à celles de l'Ouest, sans oublier une petite Française en goguette. Au-dessus des humains, comme dans la poésie de Rilke ou le film de Wim Wenders *les Ailes du désir*, plane Cassiel, l'ange des larmes et son éternelle mélancolie.

« Berlin est une ville qui aime notre imagination, j'y suis chez moi », assure l'écrivaine, en perpétuels allers et retours. Elle y compte désormais beaucoup d'amis, dont Lothar de Maizière, l'ex-Premier ministre

de la RDA – le seul à avoir été démocratiquement élu juste avant la réunification. L'homme descend d'une grande famille huguenote, de la même branche aristocratique que le mari de Christine (François de Mazières, le député-maire de Versailles), ça ne s'invente pas... La romancière a une immense admiration pour l'ancien avocat de Berlin-Est, musicien altiste, érudit et fervent chrétien, dans la mouvance des pasteurs qui résistèrent au communisme. Avec lui, à quatre mains, elle a écrit en 2005 *Requiem pour la RDA*. Christine de Mazières s'est engagée depuis 1993 auprès de la Fondation Genshagen : sise dans un agréable château au sud de Berlin, celle-ci donne un coup de pouce au dialogue artistique et culturel entre Allemands, Français et Polonais.

POUVOIR DE LA LITTÉRATURE

Chaque année, en lien avec la Villa Gillet à Lyon, la fondation remet le prix Franz-Hessel (du nom du père de Stéphane Hessel) : il honore un roman français et un roman allemand contemporains en favorisant leur traduction. « L'important est d'acquiescer une conscience européenne : la littérature peut beaucoup, elle est à mes yeux le principal mode d'accès à la connaissance et à la vie », affirme la grande lectrice qui dévore tout depuis l'enfance.

Unir plutôt que diviser, aiguïser la curiosité, faciliter les échanges : voilà le programme qui enthousiasme cette insatiable optimiste. Elle ne ferme pas les yeux sur tous les obstacles à une Europe plus solide, des tensions populistes aux tentations illibérales. Mais elle veut croire que les imaginatifs n'ont pas dit leur dernier mot. « Prenez l'intelligence artificielle et le big data : l'Europe a une vraie carte à jouer en édictant un corpus de règles qui permettent d'exister entre le modèle chinois (édificateur d'une société de surveillance) et le modèle californien des Gafa (non démocratique, irrespectueux du droit et de la fiscalité). » Christine de Mazières sait de quoi elle parle, elle qui, déléguée générale du Syndicat national de l'édition pendant dix ans, a bataillé contre Google pour faire respecter le droit d'auteur dans le grand chantier de la numérisation. Combat gagné en 2009, malgré la menace. « Nous tous aurons ! », avaient prédit les Américains. Moralité : « Il faut toujours y croire »



Culture

Du 15 au 18 mars, le Salon du livre de Paris célèbre le Vieux Continent et ses écrivains. De Christine de Mazières à Erri de Luca, la littérature nous fait dépasser les frontières.

LETTRES D'AMOUR À L'EUROPE



À SAVOIR

Livres Paris se tient du 15 au 18 mars à la porte de Versailles. Retrouvez-y Christine de Mazières le 17 mars à 11h sur la grande scène, pour un débat avec l'écrivain allemand Lutz Seltzer. Erri de Luca, Andreï Kourkov et Orhan Pamuk seront également présents. Tout le programme : www.livreparis.com